

## LES INDUSTRIES DE SANTÉ SONT CONSCIENTES DE L'IMPORTANCE DE LEUR MISSION

Pour le Leem, « la santé est par nature et par excellence au cœur de la problématique de développement durable. A ce titre, et aux côtés des autres acteurs de la santé, les industries de santé sont conscientes de l'importance de leur mission et de la responsabilité qui leur incombe. C'est là tout l'enjeu de la démarche initiée depuis quelques années par le Leem qui s'est concrétisée en 2009 par la signature d'une Convention de progrès dans le cadre du Grenelle de l'environnement avec les ministères de l'Ecologie et de la Santé. Pour que cette démarche soit durable, elle doit permettre de développer une nouvelle expertise en matière de recherche, de production, de mise à disposition de médicaments, de développement de technologies nouvelles, en un mot d'innovation. Le développement durable modifiera profondément nos activités et notre relation avec la société. A l'heure des bouleversements de leur business model, les industries de santé doivent s'inscrire dans une logique de développement durable, trouver des alliances et un contrat avec la société, les parties prenantes, les patients et les citoyens. Cet ambitieux contrat avec la cité passera par la transparence, le dialogue et l'engagement ».

... nologie dont les investissements initiaux sont moindres. Les partenariats public-privé doivent également favoriser l'émergence de scientifiques qui travaillent dans leur pays, les former au développement de sociétés de biotechnologies pour qu'ils trouvent des solutions avec leurs moyens, leur culture et leur environnement.

**Le développement durable comme opportunité d'accès aux populations défavorisées**  
Pour Marame Ndour, doctorante « Santé et mondialisation » à l'Institut du développement durable et des relations internationales de Science Po Paris, l'industrie doit s'emparer du développement durable comme un outil pour en finir avec le clivage persistant « les médicaments au nord, les malades au sud » qui se traduit également dans les investissements de R & D dont 10 % seulement sont consacrés aux pathologies touchant 90 % de la population mondiale. De nombreux pays du Sud comme l'Inde, le Brésil ou la Thaïlande comptent de fortes capacités d'innovation, au-delà de leur industrie du générique que les grandes industries pharmaceutiques ont tout intérêt à mettre à profit. « Le VIH-sida a contribué à une prise de conscience collective sur le caractère inacceptable du laisser

mourir alors que les médicaments existent ou attendent d'être développés. Dès lors s'est constituée une fenêtre d'opportunités pour l'industrie », souligne Marame Ndour. Une situation renforcée par les enjeux actuels, économiques parce que l'industrie est contrainte de revoir son *business model* et de travailler en collaboration avec de nombreux nouveaux financeurs comme la Fondation Gates mais aussi éthiques, car non seulement les entreprises du médicament sont pressées par les autorités internationales de ne plus ignorer les pays du Sud mais aussi parce qu'elles inscrivent d'elles mêmes et de plus en plus ces thématiques dans leurs agendas de responsabilité sociale d'entreprise. Marame Ndour souligne la tendance encore trop ancrée dans l'industrie pharmaceutique à réagir aux pressions médiatiques voire politiques au lieu d'adopter une démarche proactive, qui lui aurait évité d'avoir aujourd'hui à redorer son blason.

## Le développement durable comme outil d'efficience

Revenant au contexte de nos pays riches, l'économiste de la santé et directeur de recherche au CNRS Pierre-Yves Geoffard conçoit le développement durable comme l'outil qui doit permettre d'allier solidarité



## TROIS QUESTIONS À FLORENCE BERNARD, présidente de FB-Ingénierie & Communications\*

# « Sortir de la seule approche commer

### Quels sont les nouveaux défis du développement durable et comment les entreprises du médicament peuvent-elles s'y inscrire ?

Le problème de la durabilité du système de santé français et de la gestion des enjeux de santé publique est aujourd'hui posé. Parmi ces nouveaux enjeux : l'accès aux soins, la prise en charge des affections de longue durée (ALD), l'hospitalisation à domicile, la télémédecine, les risques sanitaires collectifs... La médecine évolue en profondeur, les approches préventives se développent, une médecine personnalisée émerge, les programmes d'éducation thérapeutique et d'accompagnement patients se multiplient, les médicaments issus des biotechnologies prennent leur essor... De plus, avec l'organisation des soins en réseaux, la médecine devient collaborative et globale. De leur côté, les professionnels de santé voient leurs métiers et leur environnement professionnel se complexifier, y compris les

pharmaciens. Ils ont besoin d'outils et de services novateurs pour améliorer leur pratique médicale et clinique, gagner du temps, optimiser les soins et communiquer entre eux et avec leurs patients : formation aux TIC et au web 2.0, information en temps réel, démarches de prévention en santé et d'éducation thérapeutique, bon usage... Ce sont là autant d'opportunités pour les entreprises du médicament de se positionner et d'accompagner leurs clients dans ce changement.

### Pouvez-vous nous livrer quelques pistes ?

Il s'agit d'identifier des leviers de création de valeur encore peu explorés ou insuffisamment anticipés par le secteur, souvent transversaux et synergiques. Cette innovation peut concerner les offres de services destinés aux professionnels de santé, la création d'une nouvelle relation de travail avec eux grâce à un marketing communautaire, citoyen et participatif, un marketing d'environnement interactif, une communication ciblée autour de communau-

\* (FB-I), société spécialisée dans le management de l'innovation et de la complexité. FB-I offre un accompagnement opérationnel à la transformation économique des entreprises.

et efficience pour garantir une croissance soutenable de la dépense de soins. «Nous avons une médecine aujourd'hui efficace mais elle n'en est pas pour autant efficiente. Tout l'enjeu réside dans la régulation de l'innovation en santé», souligne l'économiste. Force est pourtant de constater que le système de santé est très peu perméable à l'innovation comme les nouvelles technologies de l'information. «Réguler l'innovation, cela veut dire décider collectivement face à un médicament innovant et efficace de ne pas le prendre en charge. Notre système est pour l'heure assez loin de la maturité démocratique nécessaire pour faire un tel choix», regrette Pierre-Yves Geoffard. Le système Medicare de l'Etat de l'Oregon arbitre par exemple en faveur des prises en charge de soins courants du plus grand nombre au détriment de prises en charge très techniques comme les greffes de moelle osseuse pour un tout petit nombre de bénéficiaires du dispositif atteints de cancer «A l'heure actuelle, c'est au prix de ce genre d'arbitrage dramatique que la pérennité de notre système reste garantie», souligne l'économiste qui plaide pour l'intervention de chaque citoyen dans ce débat.

Afsané Sabouhi

## ciale produit »





tés de projet santé, et la mise à disposition des technologies et outils adaptés... La durabilité du système de santé se fonde désormais sur les TIC, la télésanté et la médecine 2.0. Rappelons que 15% des 10 milliards d'euros de la loi HPST sont investis dans ces nouvelles technologies. D'où l'importance d'utiliser les médias sociaux, de développer des e-services novateurs: outils collaboratifs et plateformes web d'échanges, de gestion et de formation des professionnels de santé, d'aide à la prise en charge, bon usage... Il faudra ici identifier les savoir-faire, outils, méthodes et solutions technologiques innovants déjà disponibles, ainsi que les initiatives déjà engagées par des très petites entreprises (TPE) et PME françaises. Autres enjeux: développer un marketing alternatif et institutionnel moins orienté «produit» ou «patient» et plus orienté «société». Et favoriser un management de l'entreprise 2.0 pour gérer la complexité nouvelle et renforcer la compétitivité.

Propos recueillis par F. R.

# Sanofi-aventis en France

## Un partenaire de santé éthique et responsable

Entreprise mondiale et diversifiée de santé, tournée vers les besoins des patients, sanofi-aventis

- 
**Contribue à l'information, l'éducation et l'accompagnement des patients.** Ex: Espaces de Rencontres et d'information (ERI®), dédiés aux patients atteints de cancer et à leurs proches, mis en place dans 34 établissements.
- 
**S'engage auprès de ses collaborateurs et développe les talents.** Ex: signature d'accords sur l'emploi des personnes handicapées, sur la mixité et l'égalité hommes-femmes, sur la santé au travail, plan d'actions relatif à l'emploi des seniors et formation de près de 90% de ses collaborateurs.
- 
**Agit de façon éthique.** Ex: engagement de son département Achats dans une démarche responsable visant à assurer le respect par ses fournisseurs de bonnes pratiques sociales, éthiques et environnementales et certification de sa visite médicale en ville et à l'hôpital.
- 
**Limite son empreinte environnementale.** Ex: recyclage de 60% des déchets industriels, priorité donnée aux énergies renouvelables et baisse de 8% des rejets en CO<sub>2</sub> des véhicules des visiteurs médicaux par renouvellement d'un quart de leur flotte automobile.

ERI® Concept fondé en 2001 par la Ligue Nationale Contre le Cancer, Sanofi-aventis France et l'Institut de Cancérologie Gustave Roussy

«**Notre priorité est d'être un partenaire de santé innovant, socialement et éthiquement responsable, plaçant le patient au centre de notre engagement.**»

**Christian Lajoux,**  
Président de  
sanofi-aventis France



248529 - septembre 2010